
BULLETIN

A signaler à nos lecteurs le dernier livre d'Hugues Leroux, intitulé *Le maître de l'heure*. L'auteur a réussi à faire à la fois un tableau d'histoire et un roman de mœurs algériennes. Si le groupement des faits est resté du domaine de la fiction, les faits, en eux-mêmes, sont rigoureusement pris dans l'histoire; les personnages créés sont des incarnations finement étudiées des gens qui existent, depuis ce maire, colon sérieux plein de patriotisme, de bon sens pratique et d'énergie morale, jusqu'à ces déclassés qui agitent autour de lui leur nullité bruyante. Quant aux personnalités historiques mises en scène, leurs caractères sont présentés tels qu'ils ont été dans la réalité et avec une exactitude telle qu'il est souvent difficile de distinguer ceux des actes qui appartiennent à l'histoire et ceux que l'auteur a dû inventer pour le développement de son roman.

Le maître de l'heure, c'est le bachagha Mokrani, et l'auteur a reporté autour d'un village imaginaire, situé vers Temda, divers épisodes de l'insurrection de 1871. L'enlèvement de la fille du maire par un jeune moqaddem de *Khouan*, perverti par une éducation mixte, et la délivrance de cette jeune fille par un charbonnier français et par un curé, constituent une intrigue simple et rendue très vraisemblable par les circonstances au milieu desquelles elle se déroule. Dans ce cadre bien algérien, où tout semble avoir été vécu, le lecteur voit, tour à tour devant ses yeux, une belle exploitation rurale, une réunion publique, une attaque de diligence, un conseil de djemaâ, un camp d'insurgés, le tableau de la mort du bachagha et enfin un camp français à Icheridene, le 24 juin 1871.

C'est, en résumé, un bon livre et un livre utile, parce que, en raison de sa forme, en raison du talent et du nom de son auteur, il sera lu volontiers par le grand public; et ceux qui le liront auront des notions vraies sur des faits, des caractères et des mœurs qui sont trop ignorés dans la Métropole. C'est pour cette raison que le *Bulletin* de la Société historique signale ce livre qui, par son caractère de roman, n'est pas de ceux dont, ici, nous nous préoccupons habituellement. Mais le roman historique, quand il est bien fait, est pour l'histoire vraie un mode de vulgarisation qui a une réelle valeur, et il serait à désirer pour l'Algérie qu'on publiât beaucoup de romans de ce genre.

L. R.

Le *Traité sur le calcul dans les reins et dans la vessie*, par Abu Bekr Muhammed ibn Zakariya al-Râzi, est un opuscule du célèbre Razès, dont un médecin et arabisant hollandais, M. P. de Koning, vient de faire paraître le texte accompagné d'une traduction française (Leyde, Brill, 285 pp. 8°), en y joignant des chapitres provenant d'autres ouvrages médicaux encore inédits, savoir: le *Fâkhir* de Razès, le *Kâmel* ou *Maleki* d'Ali ben Abbâs Madjôusi, et le *Mokhtâr* d'Ali ben el-Habal; et enfin la traduction seule des chapitres, traitant du même sujet et déjà imprimés, du Canon d'Avicenne et de la Chirurgie d'Abulcasis. Ils sont malheureusement bien peu nombreux ceux qui, ajoutant l'étude de l'arabe à leurs connaissances spéciales, sont en état de nous fournir des documents dignes de foi sur l'histoire des sciences chez les musulmans du moyen âge! Nous devons savoir d'autant plus de gré à M. de Koning, qui constitue une rare et honorable exception.

Les mêmes éloges sont dus à notre confrère M. Luciani, qui, en outre du travail considérable sur le *Haoudh*, dont l'impression s'achève dans ce numéro, a publié, coup sur coup, en texte et traduction, deux opuscules dont la difficulté est en raison inverse de la longueur: le *Petit traité des successions musulmanes (Rahbia)*, et le *Petit traité de théologie musulmane*, de Snoussi, autrement nommé *Oumm el-berâhîn* ou *akîda çoghra* (à Alger, chez Fontana, 1896).

Ces deux textes sont de ceux qui figurent dans l'enseignement de toutes les écoles indigènes, zâwiyas ou medersas. On comprend donc l'intérêt que nous avons à les connaître et à les traduire, encore qu'ils ne soient pas purement maghrebins. La réorganisation des medersas a, en effet, attiré l'attention de ce côté, et à ce titre nous devons signaler et saluer avec reconnaissance l'initiative de M. le Gouverneur général de l'Algérie. Dans le désir de rapprocher les deux enseignements arabe et français dans ces établissements, il a constitué une commission chargée de traduire et de publier sous un format commode et à un prix abordable les textes de natures diverses que l'on peut en quelque sorte traiter de classiques. Les bonnes volontés, il faut l'espérer, ne déroberont pas leur concours à cet acte très louable de la haute administration, qui aura constitué une collection des plus utiles pour peu que les travaux entrepris à son instigation aient une valeur équivalant à celle des deux opuscules cités.

E. F.

Pour tous les articles non signés:

Le Président,

ARNAUD.
